

Cie Hippolyte a mal au coeur



Le préambule des étourdis

Écriture et mise en scène Estelle Savasta

Avec Bastien Authié et Véronique Lechat en alternance avec Jessica Buresi et Camille Forgerit

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS

Librement inspiré de «La petite casserole d'Anatole» d'Isabelle Carrier.

Avec la voix de Jessica Buresi, scénographie et costumes Alice Duchange, lumière Guillaume Parra, musique Paul Lévis, vidéo Kristelle Paré, effets visuels Romain Lalire.

Production Cie Hippolyte a mal au coeur - Co production Dieppe Scène Nationale, FACIM - Festival théâtral du Val d'Oise, Groupe Geste(s), MA Scène Nationale pays de Montbéliard, MC2 Grenoble, Théâtre de l'Olivier, régie culturelle Scènes & Cinés Ouest-Provence. Avec le soutien d'Arcadi Ile-de-France, du CRÉA/Festival Mornix/Scène conventionnée Jeune Public d'Alsace, de la ville d'Eaubonne, de la ville de Nanterre, de la DRAC Ile-de-France.

LE PRÉAMBULE DES ÉTOURDIS

librement adapté de *La Petite Casserole d'Anatole* d'**Isabelle Carrier** - édition Bilboquet-Valbert

création le 12 Novembre 2014 à DSN - Dieppe Scène Nationale

tout public à partir de 7 ans

durée 1h

écriture et mise en scène **Estelle Savasta**

avec **Bastien Authié** et en alternance **Véronique Lechat** et **Camille Forgerit**

avec la voix de **Jessica Buresi**

scénographie et costumes **Alice Duchange**

création lumière **Guillaume Parra**

création son **Paul Lévis**

création vidéo **Kristelle Paré**

collaboration artistique effets visuels **Romain Lalire**

collaboration artistique **Mathias Dou**, **Valérie Puech** et **Iris Besnainou**

régie : **Sébastien Faguelin** en alternance avec **Baptiste Douaud** (régie générale et plateau),

Yann Cividino (son & vidéo), **Guillaume Pons** (lumières)

administration de production **Laure Félix**

production Cie Hippolyte a mal au cœur

coproduction Dieppe Scène Nationale, FACM – Festival théâtral du Val d'Oise, Groupe Geste(s), MA Scène Nationale pays de Montbéliard, MC2 Grenoble, Théâtre de l'Olivier, régie culturelle Scènes & Cinés Ouest Provence.

avec le soutien Arcadi Ile-de-France, CRÉA/Festival Momix/Scène conventionnée Jeune Public d'Alsace, de la Ville d'Eaubonne, de la Ville de Nanterre

La compagnie est conventionnée par la Drac Ile-de-France – Ministère de la culture et de la communication.

Cie Hippolyte a mal au cœur – Estelle Savasta

administration-diffusion

Laure Félix

01 46 07 85 26 / 06 81 40 52 48

hippolyteamalaucoeur@gmail.com

www.hippolyteamalaucoeur.com

CALENDRIER 2017-18

du 4 au 8 décembre 2017

Les 7 Collines, scène conventionnée de Tulle (19)

les 19 et 20 janvier 2018

Le Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon (85)

les 12 et 13 avril 2018

Théâtre Jean-Vilar, Montpellier (34)

les 17 et 18 avril 2018

Théâtre le Forum, Saint-Raphaël (83)

du 2 au 4 mai 2018

Communauté de communes Sud-Pays-Basque (64)

du 15 au 17 mai 2018

Le Dôme Théâtre, Albertville (73)

du 23 au 25 mai 2018

Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon (25)

du 29 au 30 mai 2018

Le Granit, Belfort (90)

Pour recevoir les conditions techniques et financières du spectacle,
contactez-nous par mail hippolyteamalaucoeur@gmail.com

ÉCRIRE PAR L'ENFANCE

Casserole: n.f. - Ustensile de cuisson cylindrique, à fond plat et à manche, pour faire cuire.

Le Petit Larousse

Le Prémambule des étourdis a germé en janvier 2013, à Hautôt-sur-mer (Seine Maritime). Répondant à l'invitation de Dieppe scène nationale, la compagnie s'installe dans ce village au bord de l'eau dans l'idée d'associer les habitants à sa recherche artistique.

J'y vois une occasion rare et précieuse d'écrire par l'enfance. J'installe alors le projet au cœur de l'école.

Je propose que n'y soit donné aucun atelier mais que nous nous retrouvions en séance de travail. Que ceux qui seront là ne soient ni des participants, ni des élèves, qu'ils soient des collaborateurs artistiques.

Je dis tout ce que je ne sais pas de mon projet en construction.

Je dis qu'il y a longtemps que je n'ai pas été une enfant.

Que je n'ai jamais été une enfant au 21^{ème} siècle.

Je dis que nous avons ensemble une année pour retrouver ce que j'ai oublié et découvrir ce que je n'ai jamais su.

Je leur propose d'être dramaturge, assistant à la mise en scène, comédien.

De faire avec eux ce que je fais d'habitude avec mes compagnons de travail.

D'entrer en laboratoire.

Virage et irruption de casseroles

Autour de la table nous brassons questions concrètes et existentielles, questions intimes et métaphysiques.

Et puis un matin, le projet de départ prend un virage en épingle à cheveux.

Nous travaillons à l'écriture de partitions gestuelles autour du thème « j'ai senti que j'avais grandi le jour où ... ». Un petit groupe reprend une suite de mouvements, les répète à l'infini, j'en modifie le rythme, amplifie ou réduit l'envergure. La classe rit, moi ce que je vois me tord le ventre.

Car ce qui est là me parle de leurs vies mais aussi de la nôtre, parlent de renoncement, de défis et d'acceptation, de ce qui est passé et ne reviendra plus, de pression, de nos handicaps minuscules et du poids de nos casseroles.

Surtout du poids de nos casseroles.

Le cœur palpite comme chaque fois que je suis à l'aube d'une nouvelle écriture. Comme chaque fois que je sens que j'ai sous les doigts un sujet qui parle différemment à l'enfant et à l'adulte, mais qui intimement parle aux deux. Comme chaque fois qu'un sujet, littéralement, me traverse.

Anatole, images et mouvements

La semaine suivante, j'ai dans ma besace *La petite casserole d'Anatole* et Mathias Dou. Le premier est un magnifique album jeunesse sur le handicap, le second un artiste à la frontière du théâtre et de la danse dont j'aime profondément le regard sur les choses et les gens.

Nous lisons. Autour de la table les dramaturges s'emballent.

Ils racontent leurs images intérieures et nous livrent des films muets ou du théâtre d'objet, des tableaux à la Magritte, ou de mystérieux spectacles d'ombres. Nous notons.

Au plateau, nous nous emberlificotons littéralement dans nos casseroles, tentons de nous en débarrasser. Imaginons que dans nos têtes une pesante marmite a pris place. Et dans cette posture pesons le poids de nos quotidiens. Nous décortiquons le geste dans la lenteur. Leur concentration est déconcertante. Nous filmons le mouvement, le reprenons.

Nous prenons des leçons à les regarder. Car tel déséquilibre, telle position de doigt, tel geste cassé, telle étrange arhythmie, le corps de danseur de Mathias et mes yeux de metteur en scène les ont depuis longtemps oubliés.

Nous réalisons que la partition gestuelle du spectacle à venir s'écrit elle aussi par l'enfance et que c'est infiniment précieux.



© L. d'Aboville

DE LA PETITE CASSEROLE D'ANATOLE AU PRÉAMBULE DES ÉTOURDIS

Heureux soient les fêlés car ils laisseront passer la lumière
Michel Audiard

La Petite Casserole d'Anatole

Cet album d'Isabelle Carrier autour duquel nous travaillons pendant tous ces jours intenses est d'une extrême simplicité. Et c'est bien là sa force :

Anatole traîne toujours derrière lui sa petite casserole.

Elle lui est tombée dessus un jour, on ne sait pas très bien pourquoi

A cause de cette petite casserole, Anatole n'est plus tout à fait comme les autres.

Il a besoin de beaucoup d'affection.

Parfois, c'est presque gênant.

Il est très sensible

et il a un grand sens artistique.

Il adore écouter de la musique

Il a plein de qualités.

Mais souvent, les gens ne voient que cette petite casserole qu'il traîne partout.

Ils trouvent ça bizarre

et même inquiétant.

En plus, sa petite casserole lui complique la vie

Elle se coince un peu partout et l'empêche d'avancer

Peu de gens réalisent qu'Anatole doit faire deux fois plus d'effort que les autres pour y arriver.

Et quand il n'y arrive pas ça le met en colère.

Alors il crie

et même parfois il donne des coups.

Et bien sûr il se fait gronder.

Anatole aimerait bien se débarrasser de sa petite casserole,
mais c'est impossible.

La petite casserole est là et on ne peut rien y faire.

Un jour il en a plus qu'assez et décide de se cacher.

Ils pensent qu'ainsi les choses seront plus simples.

Il reste comme cela longtemps. (Anatole est caché sous sa casserole)

Peu à peu les gens l'oublient et ne lui demandent plus rien.

Heureusement les choses ne sont pas aussi simples.

Il existe des personnes extraordinaires.

Il suffit d'en croiser une...

Pour avoir envie de sortir sa tête de la petite casserole.

(la personne extraordinaire lui montre qu'elle a, elle aussi, une petite casserole, plus petite, moins encombrante cachée dans sa poche)

Elle lui apprend à se débrouiller avec sa petite casserole.

Elle lui montre ses points forts.

Elle l'aide à exprimer ses peurs.

Elle trouve qu'il est très doué.
Anatole redevient joyeux.

Elle lui confectionne une sacoche pour sa petite casserole.
Puis ils se séparent.
La petite casserole est toujours là
mais elle est plus discrète
et surtout elle ne se coince plus partout !
Anatole peut enfin jouer avec les autres.
Maintenant on trouve qu'il a plein de qualités.
Pourtant, Anatole est toujours le même.

L'histoire qui s'est petit à petit imposée à nous est un peu différente.

Anatole, Les autres, Miette et la création

Comme lorsque, il y a quelques années, j'ai détricoté au fil des répétitions le conte de Perrault pour retricoter *Seule dans ma peau d'âne*, *La petite casserole d'Anatole* s'est transformé et étoffé à vue d'œil au cours des répétitions.

Parce que si la simplicité de l'histoire fait la richesse de l'album, il m'a semblé qu'une histoire si ténue pourrait avoir sur le plateau l'air d'un prétexte. D'une variation autour d'une casserole.

Parce que j'avais envie de mettre nos casseroles au pied du mur, de les pousser dans leurs derniers retranchements, d'interroger nos séjours prolongés sur la lune, nos têtes ailleurs et tous nos handicaps minuscules.

De m'arrêter sur certains passages et de prendre le temps de les interroger.

D'interroger la relation qu'Anatole entretient avec les autres et celle que les autres entretiennent avec lui.

Bien que la résidence soit terminée depuis longtemps je retourne à l'école d'Hautôt.

J'y emmène Bastien Authié. Nous retournons en laboratoire. La présence d'Anatole face à cette microsociété très organisée dont il ne connaît pas les règles est parfois bouleversante.

Nous posons les premières bases dramaturgiques de la relation d'Anatole au monde qui l'entoure. J'entame une série d'entretiens avec une pédopsychologue. Je l'interroge sur la différence à l'école, sur son rejet, puis sur le groupe, l'appartenance, la difficulté de s'affirmer à l'intérieur du groupe.

Nous dérivons vers les harceleurs, les harcelés, la recherche d'attention négative, la peur. Nos rendez-vous me passionnent.

Une nouvelle trame se dessine. Comme toujours, je cherche des ponts entre la cour de récréation et nos vies d'adultes. Sur ces sujets, ils sont partout.

Un nouveau personnage prend forme. Cette "personne extraordinaire" de l'album, celle qui aide Anatole à sortir la tête de la casserole n'arriverait peut-être pas là si facilement. J'aime l'idée que ce ne soit pas si simple. Qu'il n'y ait pas d'un côté une personne aidante, de l'autre une personne aidée. Qu'il y ait du chemin à faire.

J'aime l'idée d'écrire l'union qui fait la force et la solidarité des ébranlés.

Ecrire ce qui nous attache les uns aux autres parce qu'avec ce sujet-là je n'ai toujours pas fini. C'est comme ça qu'est née Miette.

Miette et sa meute. (« Quatre c'est le début d'une meute ».)

La meute de ceux qui médisent, tricotent, chuchotent.

Miette, sa meute, et le début d'un petit malaise.

Miette et tout un chemin pour apprendre à résister.

Et puis il y a cet indice qu'Isabelle Carrier donne d'Anatole et dans lequel nous sommes tombés en équipe et avec joie : Anatole a un grand sens artistique.

Pourquoi créons-nous ? Que cherchons-nous dans nos ateliers, sur nos plateaux, dans nos croquis, dans nos cahiers ? Nous nous sommes assis autour de la table, une auteur-metteur en scène, une vidéaste, un comédien, une scénographe, un musicien, et nous avons remplis des montagnes de petits papiers anonymes. Nous les avons mélangés. Nous les avons lus collectivement.

Anatole crée parce que c'est le seul moyen dont il dispose pour dire comment le monde le traverse. Anatole crée parce qu'il faut bien qu'il range sa colère quelque part.

Anatole crée pour être plusieurs.

Anatole crée des panoplies qui disent qui il est. Des créatures faites de vêtements, de couronnes, de fourrures, de bois de cerf, de masques qui disent les jours de force et les jours de grand vent.

Anatole coud, Anatole sculpte.

Dans son atelier Anatole est à l'abri.



© D. Bilejac

LA SCÉNOGRAPHIE

Pour être quelqu'un, il faut être plusieurs
Emile Ajar (Romain Gary)

Comment représenter les autres, ceux qui s'effraient, s'intriguent, médisent et chuchotent ? Il y a eu très tôt dans le processus de travail cette intuition : Pour Anatole le monde est flou. Il y a entre lui et les autres comme un voile. Comme les jours de mauvaise surprise. Comme quand on prend un gros coup sur la tête.

Je cherche.

Et je découvre un jour le travail de Timothy Archibald. Il est photographe, il a un fils. Ce fils traîne une casserole de taille : il est autiste. Le père et le fils ont mis en scène ensemble les rituels obsessionnels du fils. Le fils a posé, le père a photographié. Je regarde sidérée leurs clichés communs et je découvre celui-ci.

© Timothy Archibald - Echolilia Series



L'intuition devient une certitude : il y aura entre Anatole et les autres une surface opaque, un calque, un voile tendu, un verre poli qui rend les autres flous.

Une surface qui éloigne et isole.

Et derrière cette surface opaque, un groupe. Agglutiné, intrigué. Effrayé parfois aussi.

Nous imaginons que ce flou puisse nous permettre de brouiller les pistes. Qu'il

ne soit pas toujours possible de savoir si, derrière la vitre opaque, se trouve de vrais enfants ou un écran de projection. J'invite Kristelle Paré qui est vidéaste à rejoindre le projet. Nous nous enfermons une semaine avec Alice Duchange (scénographie) et Guillaume Parra (lumières) dans un théâtre et cherchons à créer la meilleure illusion possible. Nous mettons à l'épreuve des matières et des opacités, des lumières et des distances. Nos essais sont plus que concluants.

L'espace commence à se dessiner. Un œil de bœuf apparaît dans la chambre d'Anatole. Plus tard, mes rencontres avec la pédopsychologue viendront le déformer un peu. Nous parlons des harceleurs et des harcelés. Du premier qui reconnaît souvent dans le second un reflet gênant, troublant, un reflet mettre à distance ou anéantir. Notre œil de bœuf s'allonge et prend la forme d'un miroir...flou.

AUTOUR DU SPECTACLE

Ateliers et rencontres

Processus - Suite continue d'opérations constituant la manière de fabriquer, de faire quelque chose.

Création - Action de créer, de tirer du néant.

Le Petit Larousse

Le processus de création du Préambule des étourdis a débuté au cœur d'une école de Seine-Maritime dans laquelle la compagnie Hippolyte a mal au cœur s'est installée pendant six mois. 100 élèves comme autant de collaborateurs artistiques avec lesquels nous avons travaillé à la table et écrit du mouvement, comme nous l'aurions fait avec des dramaturges ou des comédiens en laboratoire. De ce processus particulier est née l'envie de transmettre et d'inventer une action culturelle forte et transversale (d'une génération à l'autre, d'un territoire à l'autre), dont voici quelques propositions :

J'ai senti que j'avais grandi le jour où...

Écriture gestuelle (à partir de 6 ans / adultes)

Cet atelier propose de reprendre le processus du *Préambule des étourdis* là où nous l'avons commencé : à l'écriture de partitions gestuelles collectives autour de « j'ai senti que j'avais grandi le jour où ... ». De nos premiers ateliers autour de ce sujet nous avons collecté 253 précieuses réponses. D'un atelier à l'autre, d'un territoire à l'autre, les réponses constituent l'écriture collective d'une immense liste. Cet atelier peut être imaginé en milieu scolaire, et aussi en atelier parents-enfants.

Atelier Casseroles

Écriture gestuelle (dès 6 ans)

Atelier autour de *La petite casserole d'Anatole*. Lecture de l'album, temps de parole et écriture de partitions gestuelles pour retrouver, reprendre, et transformer le chemin qui nous a amené de *La petite casserole d'Anatole* au *Préambule des étourdis*. Cet atelier peut être imaginé en milieu scolaire, et également en atelier parents-enfants.

La Boîte aux étourdis

Atelier parents-enfants (dès 6 ans)

La boîte aux étourdis est une boîte dans laquelle nous avons rangé tout ce qui nous a inspiré, tout ce à partir de quoi nous avons travaillé. Des livres, des photos, des bouts de film, des poèmes, de la musique peut-être. C'est une boîte dans laquelle chacun est invité à piocher pour se laisser raconter.

Atelier en direction des enseignants

Le semestre passé en résidence à l'école d'Hautôt a bien évidemment été important dans le lien que nous avons tissé avec les enseignants. De ce lien est née l'envie de penser des ateliers à destination des équipes enseignantes. Les recherches menées avec les élèves sont, tout aussi évidemment, une matière riche à transmettre, à questionner. C'est ce que nous proposons de faire au sein d'atelier mêlant discussion et mouvement, expérimentation corporelle et danse contact, travail autour du film réalisé sur le projet...

A partir de ces propositions, nous avons envie d'en imaginer d'autres... Des ateliers pour d'autres publics, d'autres formes d'ateliers transgénérationnels. Et puis surtout, nous

avons envie de réfléchir avec les structures qui nous accueillent à des ateliers adaptés à leur territoire.

Une exposition photos et un film sur le processus de création

Les cinq semaines de résidence à l'école d'Hautôt-sur-mer ont permis de creuser les pistes artistiques du *Préambule des étourdis* dont **Ania Winkler**, réalisatrice, chef-opératrice, et **Laetitia D'Aboville**, photographe, ont gardé une trace.

Matériaux disponibles avec la tournée du spectacle.

Contactez-nous pour plus d'informations : hippolytamalaucoeur@gmail.com



© L. d'Aboville

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Cie Hippolyte a mal au cœur

Bastien Authié, comédien

Comédien de théâtre corporel, son travail est ancré dans le clown contemporain et ses recherches actuelles se nourrissent de manipulation d'illusions, de théâtre d'objets et de poésie au service d'un théâtre visuel. Son écriture n'a pas besoin du mot et s'incarne dans le langage du corps ; il s'approprie diverses techniques et langages scéniques sans jamais avoir recours à la parole. Il a suivi plusieurs formations de théâtre corporel (Théâtre du mouvement, OEil du Silence...) de Clown (Ludor Citric), d'effets spéciaux (CFPTS), de magie "nouvelle" (Thierry Collet, CNAC). Bastien Authié est associé aux Cailloux sauvages et crée pour la toute petite enfance.

Alice Duchange, scénographe costumière

Après des études en BTS d'art textile, et un Diplôme des métiers d'art costumier réalisateur à Lyon, elle intègre l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg en section scénographie-costume et se forme auprès de Pierre André Weitz, Daniel Jeanneteau, Benoît Lambert, Richard Brunel. Elle travaille avec Estelle Savasta sur la création costume et la scénographie de *Seule dans ma peau d'âne* et *Traversée*. Elle fait partie de la compagnie des hommes approximatifs dirigée par Caroline Guiela Nguyen et réalise la scénographie d'*Andromaque*, de *Se souvenir de Violetta*, du *Bal d'Emma*, et d'*Elle brûle*. Elle intègre avec 16 autres artistes l'atelier partagé La Mezz à Lyon. Elle travaille aussi avec Anne-Laure Liégeois, Benoit Bradel, Christian Duchange, Jean Lacornerie, Hervé Dartiguelongue, Saturnin Barré.

Camille Forgerit, comédienne

Issue de la formation professionnelle en art dramatique du Conservatoire National de Bordeaux, elle travaille à sa sortie avec Étienne Pommeret, Laurent Rogero, Frédéric Maragnani, puis avec Jean Bojko autour du projet *Les 80 ans de ma mère*. Elle poursuit son travail à Lille où elle crée notamment *Hiver* de Jon Fosse au Théâtre du Nord avec la compagnie des Limbes. A son arrivée à Paris, elle rencontre Estelle Savasta et joue sous sa direction dans *Seule dans ma peau d'âne*. Elle joue dans plus d'une quinzaine de créations. Elle cherche à diversifier sa pratique de comédienne par l'écriture, la mise en scène et la réalisation. En 2014, elle collabore de nouveau avec Estelle Savasta pour *Le Prémambule des étourdis* et y interprète Miette.

Romain Lalire, magicien

Il est arrivé à l'art et au spectacle par la petite porte de la magie, à l'âge de sept ans, avec une boîte remplie d'accessoires étranges. Curieux de nature, il s'est petit à petit ouvert à d'autres formes d'expression, comme le mime qu'il a étudié deux ans à l'école du Mime Marcel Marceau. Il a goûté à la précision du geste, au rythme, à la suspension du corps, aux respirations... Ses centres d'intérêts n'ont cessé de se multiplier (design/photo/vidéo/danse/...). Après un passage éclair à l'école des Beaux-arts de Cergy-Pontoise, il décide de continuer ses explorations artistiques seul et de les enrichir par des collaborations diverses et variées. Il a notamment travaillé pour des magiciens, comme Stefan Leyshon (exposition universelle de Shanghai pour Louis Vuitton, lévitation d'une voiture pour Citroën,...), des artistes contemporains (Olivier Dollinger pour *The Missing Viewer* et *Abstract Telling*, le collectif KIT), ou le théâtre (Alexandra Rübner et sa pièce *Paroles du silence*).

Véronique Lechat, comédienne

Elle suit la formation de l'ESAD-Paris. Elle travaille avec les metteurs en scène Edouard Signolet (*Buffles* – création 16/17, *Pourrie une vie de princesse*, *Main dans la main*), Maryline Klein (*Addict*) Sophie Caffarel (*Musique brisée*) Aurore Evain (*Le Lieu perdu*)... Elle enregistre régulièrement des fictions radiophoniques pour Radio France. Au cinéma, elle tourne dans plusieurs court-métrages avec les réalisateurs Sébastien Bardet, Julien Gritte, Charles Jaeger... Avec *Un Grain de beauté* de Hugo Chesnard, elle reçoit le prix d'interprétation du public au Festival Jean Carmet et celui du jury au Festival Cas d'rage.

Paul Levis, musicien

Il est musicien, compositeur, arrangeur et interprète. Sa musique embrasse différentes influences, passant tour à tour de la mélancolie électrique aux fourmillements électroniques, des manipulations de bandes magnétiques (et autres sources analogiques) aux guitares hypnotiques, des arrangements de cordes aux bruissements concrets, des motifs somnambules aux boucles minimalistes, des nappes synthétiques aux ritournelles répétitives, du folk épuré et acoustique, au punk / rock convulsif... Au théâtre, il a travaillé avec Frédéric Sonntag (trilogie *Stars Also Die*, *Toby ou le saut du Chien*, *Sous contrôle*, *Incantations*, *Je ne sais quoi te dire on devrait s'en sortir*, George Kaplan, Benjamin Walter...) Il travaille avec Estelle Savasta sur *Seule dans ma peau* et *Traversée*. Il a également composé et enregistré la bande originale de plusieurs longs et courts métrages : *Babelville* (Emmanuelle Destremeau), *Son souffle contre mon épaule* (Gautier et Emmanuel About), *Romeo et J** (Mounir Margoum) Il a collaboré avec différents artistes de la scène pop / rock sur scène ou en studio : Watine, Isidore Gyr, Ruppert Pupkin, Marina Trueba... Il est aussi intervenu auprès du Centre National des Arts du Cirque lors de la création du spectacle de fin d'année des élèves en tant que directeur musical. Il a animé plusieurs ateliers avec des "non-musiciens" dans le cadre d'une résidence au Forum du Blanc-Mesnil entre 2012 et 2013. En 2012, il crée le label associatif ELVMUSIC (www.elvmusic.com) avec lequel il conduit ses propres projets et recherches sonores.

Guillaume Parra, régisseur lumière

Formé en génie électronique, puis diplômé en histoire de l'art, il commence à travailler pour l'Opéra de Paris, au Théâtre du Rond-Point où il apprend son travail sur le "tas", puis au Théâtre de l'atelier, aux Bouffes du Nord... Il apprend son métier avec notamment François Eric Valentin, créateur lumière et auteur de nombreux ouvrages sur la lumière pour le spectacle vivant. Il travaille entre autre pour Yolande Moreau Salle affaire, du sexe et du crime, Philippe Caubère, Alfredo Arias, Frédéric Bélier-Garcia, Patrice Chéreau et Dominique Blanc dans *La Douleur*, Moriarty pour la tournée de l'album *The Missing Room*, Richard et Romane Bohringer *J'avais un beau ballon rouge*, Daniel Pennac *Journal d'un Corps*. Pour Estelle Savasta, il crée la lumière de *Traversée*. Il est depuis huit ans directeur technique du festival de théâtre de Saint Barthélemy.

Estelle Savasta, auteur et metteur en scène

Après avoir travaillé auprès de Gabriel Garran et de Wajdi Mouawad, Estelle Savasta crée en 2005 la **Cie Hippolyte a mal au cœur**.

En 2005, elle met en scène **Le Grand Cahier** d'Agota Kristof, premier spectacle de la compagnie, en version bilingue français – langue des signes française.

En 2006, Pierre Ascaride l'associe au projet artistique du Théâtre 71. La même année, elle conçoit et met en scène avec Valérie Puech et Mylène Bonnet **Petites formes autour d'une table, A la rencontre de Wajdi Mouawad**.

En février 2008, elle écrit et met en scène la deuxième création de la compagnie, **Seule dans ma peau d'âne**, dont le texte est publié aux Editions Lansman. Créé au festival A Pas contés de Dijon, le spectacle a été joué plus de 200 fois depuis sa création et a été nommé en 2008 aux Molières dans la catégorie spectacle jeune public.

En 2011, elle collabore avec Emmanuelle Laborit à la création d'**Héritages**, spectacle en français et langue des signes française, à l'International Visual Theatre.

En novembre 2011, elle écrit et met en scène **Traversée**, spectacle en français et en langue des signes française à l'IVT. Le spectacle est repris sur les deux saisons suivantes et le texte édité par l'Ecole des Loisirs en mai 2013.

En 2013, à l'invitation de DSN, Scène Nationale de Dieppe, Estelle Savasta s'installe dans une école de l'agglomération dieppoise et fait le pari de faire de chaque élève un collaborateur artistique et d'écrire PAR l'enfance. De leur rencontre est née une histoire de casseroles, **Le Preamble des étourdis**, créé le 12 novembre 2014 à DSN. Le spectacle compte plus de 180 représentations et poursuit sa tournée pour la saison 2017-2018. Cette expérience marque le point de départ d'une nouvelle manière de travailler de la compagnie, qui associe dès lors au processus de création le public auquel elle s'adresse.

Compagnonne de la Garance, scène nationale de Cavaillon et associée au Grand Bleu à Lille, Estelle Savasta travaille actuellement sur deux créations autour de l'adolescence : **Lettres jamais écrites** créé en janvier 2017 au Grand Bleu à Lille et **Désobéir** qui verra le jour en janvier 2019 à La Garance, scène nationale de Cavaillon.

EXTRAITS DE PRESSE

Télérama
Sortir

TTT On aime passionnément

Une création d'Estelle Savasta qui, en une libre adaptation de l'album jeunesse *La Petite Casserole d'Anatole* de Isabelle Carrier, livre une nouvelle fois une histoire toute en sensibilité où se mêlent mouvement du corps et voix off pour raconter le handicap, la difficulté d'être, mais aussi la solidarité et la rencontre.

Françoise Sabatier-Morel
nov 2014

Le Télégramme

C'est la force de cette écriture que d'avoir su lâcher du lest vis-à-vis de l'intrigue de l'album. Et, de l'aveu de la metteur en scène, c'était même une nécessité : « Si la simplicité de l'histoire fait la richesse de l'album, il m'a semblé qu'une histoire si tenue pourrait avoir sur le plateau l'air d'un prétexte. D'une variation autour d'une casserole.

Delphine Tanguy
12 déc. 2014

L'ALCHIMIE DU
VERBE

Ce spectacle revêt une rare intensité et pose énormément de questions qui restent brûlantes dans la bouche des enfants ; qu'est-ce que l'amitié ? Que faire si l'on se moque de moi ? Pourquoi suis-je différent ?

2 mars 2015

théâtre(s)
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Un projet saisissant de vérité où les mots sont aussi rares que forts.

Cyrille Planson,
Été 2015

Aligre fm
93.1
aligrefm.org

On retrouve dans *Le Prépambule des étourdis* tous ces ingrédients qui font un petit bijou : l'introspection vers l'enfance et le silence, la langue du corps qui accompagne cette quête, la métaphore des objets, la voix off lisant un texte, une bande son radiophonique et musicale.

Emmanuelle Soler,
"Écoute ! Il y a un éléphant dans le jardin", 3
février 2016

TOURNÉE 2017-18

- 04 > 08 déc 2017 - Les 7 Collines, scène conventionnée de Tulle (19)
19 > 20 janv 2018 - Le Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon (85)
12 > 13 avr 2018 - Théâtre Jean-Vilar, Montpellier (34)
17 > 18 avr 2018 - Théâtre le Forum, Saint-Raphaël (83)
02 > 04 mai 2018 - Communauté de communes Sud-Pays-Basque (64)
15 > 17 mai 2018 - Le Dôme Théâtre, Albertville (73)
23 > 25 mai 2018 - Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon (25)
29 > 30 mai 2018 - Le Granit, Belfort (90)

Cie Hippolyte a mal au cœur – Estelle Savasta

administration-diffusion
Laure Félix
01 46 07 85 26 / 06 81 40 52 48
hippolyteamalaucoeur@gmail.com

www.hippolyteamalaucoeur.com